

THÈSE
POUR
LE DOCTORAT EN MÉDECINE

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ANNÉE 1916

THÈSE

N°

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

PAR

Alexis TCHEREPOFF

DE L'IMPRÉGNATION MATERNELLE

OU

TÉLÉGONIE

Président : GAUCHER, professeur

PARIS

JOUVE & C^{ie}, ÉDITEURS

15, Rue Racine (VI^e)

1916

LE DOYEN, M. LANDOUZY
ASSESEUR : G. POUCHET
PROFESSEURS

Anatomie	MM.	NICOLAS
Physiologie		CH. RICHER
Physique médicale		WEISS
Chimie organique et Chimie générale		DESGREZ
Parasitologie et Histoire naturelle médicale		BLANCHARD
Pathologie et Thérapeutique générales		ACHARD
Pathologie médicale	}	WIDAL
Pathologie chirurgicale		TEISSIER
Anatomie pathologique		LEJARS
Histologie		PIERRE MARIE
Opérations et appareils		PRENANT
Pharmacologie et matière médicale		AUGUSTE BROCA
Thérapeutique		POUCHET
Hygiène		N.
Médecine légale		CHANTEMESSE
Histoire de la médecine et de la chirurgie		N.
Pathologie expérimentale et comparée		LETULLE
		ROGER
		DEBOVE
Clinique médicale	}	LANDOUZY
		GILBERT
		CHAUFFARD
		HUTINEL
Maladies des enfants		
Clinique des maladies mentales et des maladies de l'encéphale		GILBERT BALLE
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques		GAUCHER
Clinique des maladies du système nerveux		DEJERINE
		DELBET
Clinique chirurgicale	}	QUENU
		N.
		HARTMANN
Clinique ophtalmologique		DE LAPERSONNE
Clinique des maladies des voies urinaires		LEGUEU
		BAR
Clinique d'accouchements	}	COUVELAIRE
		RIBEMONT-DESSAIGNES
		POZZI
Clinique gynécologique		KIRMISSON
Clinique chirurgicale infantile		ALBERT ROBIN
Clinique thérapeutique		MARFAN
Hygiène clinique de la première enfance		

AGRÉGÉS EN EXERCICE

MM.			
ALGLAVE	GUILLAIN	LOEPER	ROUSSY
BERNARD	JEANNIN	MAILLARD	ROUVIERE
BRANCA	JOUSSET (A.)	MOCQUOT	SAUVAGE
BRUMPT	LABBE (H.)	MULON	SCHWARTZ (A.)
CAMUS	LAIGNEL-LAVASTINE	NICLOUX	SICARD
CASTAIGNE	LANGLOIS	NOBECOURT	TANON
CHAMPY	LECENE	OKINCZYC	TERRIEN
CHEVASSU	LEMIERRE	OMBREDANNE	TIFFENEAU
DESMAREST	LENORMANT	RATHERY	VILLARET
GOUGEROT	LEQUEUX	RETTERRER	ZIMMERN
GREGOIRE	LEREBoullet	RIBIERRE	
GUENIOT	LERI	RICHAUD	

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'École a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A MA SCEUR

A MON AMI

MONSIEUR LE DOCTEUR CHARLES PETIT

A MON MAITRE MONSIEUR LE PROFESSEUR AUDRY

De la Faculté de Toulouse

A MES MAITRES DE LA FACULTÉ
ET DES HOPITAUX DE PARIS

A MON PRÉSIDENT DE THÈSE

MONSIEUR LE PROFESSEUR GAUCHER

Membre de l'Académie de Médecine
Professeur à la Faculté de Médecine
Chevalier de la Légion d'honneur



Digitized by the Internet Archive
in 2026

INTRODUCTION

La télégonie est un sujet abondant en controverses, car si les faits expérimentaux sont souvent indéniables dans les espèces animales, leur interprétation n'est pas aisée et varie avec les expérimentateurs.

De nombreuses expressions ont servi à désigner le même phénomène : atavisme en retour, hérédité indirecte, hérédité par influence, imprégnation ou infection de la mère, infection maritale, télégonie, tous ces synonymes ont leur valeur ; nous ne les discuterons pas.

S'il est possible de donner une rigoureuse définition à un phénomène dont la genèse reste encore peu connue, nous dirons que la télégonie est une influence permanente exercée sur une femelle vierge par un premier mâle, influence par laquelle cette femelle au cours de fécondations ultérieures par des mâles d'espèce différente, pourra donner naissance

à des produits ayant certains caractères distinctifs du premier mâle.

Ce phénomène n'est pas constant, il peut rester ignoré, passer inaperçu ou n'apparaître que de façon intermittente ; il faut supposer comme base d'expérimentation que le terrain est vierge et que le premier fécondateur présente des signes distinctifs très marqués qui pourront être facilement retrouvés et décelés dans les produits ultérieurs de la femelle.

Cette question a toujours tourmenté les esprits observateurs, comme semble le prouver l'importance capitale que tous les peuples ont attaché à la virginité.

Rappelons les précautions minutieuses que les Arabes prennent pour conserver pour eux les races pures de leurs juments ; ils observent d'ailleurs des précautions inverses quand ils sont obligés d'offrir quelques produits de ces mêmes femelles.

HISTORIQUE

C'est aux observateurs fidèles des animaux que nous devons les précieuses observations sur des faits de télégonie.

Jacques du Fouilloux (1521-1580), gentilhomme Poitevin, grand éleveur de chiens, écrivit dans son *Traité de Vénerie* : « De quelque chien qu'une lyce sera couverte la première fois qu'elle sera en chaleur, et de sa première portée, soit de mastin lévrier ou chien courant, en toutes les autres portées qu'elle aura après, il s'en trouvera toujours quelqu'un qui ressemblera au premier chien qui l'aura couverte. »

Jacques Savary reprend cette question un peu plus tard dans *les Poèmes latins sur la chasse*.

Elsear Blase, né à Cavaillon (1786-1848), écrit dans ses *Œuvres cynégétiques* : « Une chienne de belle race couverte par un mastin, engendre de beaux et de vilains chiens, cela se comprend ; mais cette même chienne faisant plus tard d'autres portées et n'ayant eu pour celles-là qu'un chien de sa race, engendre encore des petits qui sont mastins. Ce phénomène, pour être inexplicable, n'est pas moins

certain. Il s'est renouvelé souvent sous nos yeux. »

En 1821, lord Morton dans le *Philosophical Transaction*, cite le cas de son couagga et plus tard Darwin et Claude Bernard donnèrent à ces faits une interprétation physiologique, tandis que Sanson les attribue à des phénomènes de superfétation.

En Allemagne, Nathusius et Satteggast concluent par la négative.

Les littérateurs modernes ou contemporains ont abordé également cette question :

Michelet dit : « La femme fécondée portera partout son mari en elle : elle lui appartient à ce point que même si l'amant la féconde, c'est un enfant marqué du mari qu'elle lui donnera le plus souvent. La veuve donne fréquemment au second mari des enfants qui ressemblent au premier. »

Zola en fait également une impressionnante image dans l'histoire de la vierge Madeleine Ferrat, *Fécondation* où les idées sont plus poétiques que scientifiques, et ce n'est pas là que nous devons étudier la troublante question de la télégonie, mais il nous a paru intéressant de montrer que ce sujet semble avoir inquiété tous les esprits aussi bien dans le monde savant que dans le monde littéraire, et il ne faut pas oublier que quelquefois de grandes vérités ont été pressenties par les écrivains avant la découverte rigoureusement scientifique.

Il nous reste un point intéressant à discuter avant d'aborder l'étude des faits expérimentaux : c'est celui de savoir si la première fécondation seule entraîne

dans ses effets des conséquences permanentes, en d'autre terme, marque la femelle d'un cachet ineffaçable, ou si cette dernière peut recevoir l'imprégnation à toutes les périodes de sa vie sexuelle.

Les avis sont partagés. Les auteurs modernes, et en particulier M. Boissard, pensent que le terrain doit être vierge et que le premier fécondateur doit présenter des signes distinctifs de grande netteté pour que les faits de télégonie puissent aisément s'observer.

Dans un premier chapitre nous allons citer quelques cas de télégonie dans les différentes races animales que nous observons couramment, puis nous exposerons, dans un deuxième chapitre, les théories tendant à expliquer le mécanisme de cette imprégnation et nous les discuterons. Nous terminerons par quelques lignes sur la télégonie humaine, sujet délicat où le nombre de cas observés est très restreint par suite des difficultés d'observations auxquelles se heurte l'expérimentateur. Il lui est en effet impossible de suivre un grand nombre de générations et il ne peut contrôler avec une rigueur toute scientifique les fécondations et les caractères spécifiques des divers fécondateurs.

EXEMPLES DE TÉLÉGONIE

1^o Télégonie chez les chiens

Pour des raisons cynégétiques, les hommes ont été amenés à étudier les phénomènes de fécondation particulièrement chez les chiens, ce qui nous explique pourquoi c'est à ces amis de l'homme que nous devons les premières observations.

Darwin relate le fait suivant dans son livre *De la Variation des animaux et des plantes* : « Une chienne turque noire et sans poils ayant été accidentellement couverte par un épagneul métis à long poil brun, mit bas cinq petits, dont trois furent sans poils et deux d'un poil brun et court. Livrée ensuite à un chien turc également noir et sans poils, les petits de cette seconde portée furent pour moitié semblables à la mère, c'est-à-dire turcs purs, l'autre moitié des produits ressemblant tout à fait aux chiens à poils courts provenant du premier père. »

Miles, dans son livre *Stock Breeding*, dit avoir observé des faits suivants : « Une chienne à peau nue, noire, fut fécondée par un épagneul brun et mit bas cinq petits dont trois étaient à peau nue, les deux

autres étant couverts de poils bruns courts. Plus tard elle fut couverte par un mâle noir à peau nue semblable à elle et donna des petits dont quelques-uns ressemblaient comme pelage au premier fécondateur. »

Agassiz unit une chienne terre-neuve à un basset puis ultérieurement à un lévrier, et obtint de cette dernière fécondation des produits ne ressemblant en rien au lévrier, mais bien au contraire au basset.

Kiener, dans *le Journal de l'Agriculture*, 1890, dit avoir obtenu d'un couple de chiens artésiens, un chien à l'œil vairon alors que la chienne avait été antérieurement couverte par un chien d'espèce quelconque, qui présentait ce signe distinctif.

2° Télégonie chez les Bovidés

Pringle, dans *Live Stock of the farms*, cite le cas suivant : « Une vache noire, de la race d'Angus, dont les ascendants appartenaient à un troupeau fameux, fut saillie pour la première fois par un taureau Durham. Elle fut ultérieurement saillie, par suite d'un changement de propriétaire, par un taureau de la race d'Angus qui est caractérisé par l'absence de cornes. De ce dernier accouplement naquit un veau cornu semblable à un croisé Durham. »

3° Télégonie chez les moutons

H. Magne, dans *Hygiène vétérinaire appliquée*, cite

le fait suivant : « Des brebis blanches ayant été luttées une première fois par des béliers noirs, donnèrent avec des béliers blancs des agneaux pigmentés. » Miles cite un fait analogue.

4° Télégonie chez les souris

On observe dans cette espèce de souris blanches et grises des faits très nets : le caractère blanc dominant ne disparaît jamais. M. Boissard cite, dans sa conférence faite à l'hôpital Saint-Louis, le 10 septembre 1910, les faits suivants : « Après l'union de souris blanches et grises, les produits de la première génération sont tous gris, mais les souris grises ne sont pas de vraies souris grises, car chez elles le blanc est latent et va disparaître : en effet, à la deuxième génération provenant uniquement de ces souris grises, il y a 25 o/o de souris grises et 75 o/o de souris blanches, ces 25 o/o de souris blanches reproduisant entre elles ne donneront que des souris blanches, tandis que les 75 o/o de souris grises donneront 1 blanche pour 9 grises, puis 1 blanche pour 15 grises et ainsi de suite, mais le caractère blanc ne disparaît pas, il est dominant, ineffaçable, d'où l'on peut conclure que dans ces souris grises il y a eu antérieurement imprégnation de souris blanches.

5° Télégonie chez les porcs

Dans la race du porc domestique seule, ou par

union avec le sanglier, on observe souvent des faits analogues. L'union de truies blanches avec des verrats tachetés donne naissance à des gorets tachetés. Giles, dans le *Philosophical Transaction*, 1821, dit : « qu'une truie de la race d'Essex, noire et blanche, donna avec un sanglier marron foncé des produits participant des caractères des deux ascendants. Long-temps après avec un verrat d'Essex, elle donna encore des petits pigmentés en marron ». Meckel cite un cas du même genre.

6° Télégonie chez les Equidés

Chez les chevaux, la télégonie a été particulièrement étudiée à cause de l'intérêt qu'ont les éleveurs à conserver des races pures ou à améliorer les races existantes. Dans le Poitou, on appelle *juments intérieurement mulassières* des juments saillies une première fois par un baudet et qui donneront ultérieurement des produits rappelant le mulet.

Bernardin donna à ce sujet une intéressante observation de jument mulassière nommée *Sophie*. Cette jument fut livrée à plusieurs reprises à des baudets et donna deux mulets. Plus tard elle fut livrée à un étalon arabe très corsé *Doru-Pacha*. Les résultats obtenus sont les suivants et furent décrits par M. Bernardin dans le *Journal d'Agriculture pratique* du 14 février 1901.

« Son premier produit avec cet étalon fut un pou-

lain appelé *Doru*, il mit complètement en défaut mes appréhensions. Ses formes furent irréprochables et ses allures très dégagées, les pieds seulement, surtout ceux de devant, laissaient à désirer, ils rappelaient par trop ceux de la mère.

« L'année d'après, *Sophie* saillie par *Doru-Pacha* donna un second poulain *Pacha* qui, bien qu'ayant la robe, les marques et presque la taille du premier en diffèrait très sensiblement.

« Il offrait avec certaines atténuations tous les caractères du mulet : la tête, la crinière, l'encolure, le dos, la croupe, les pieds serrés, les allures rétrécies et par-dessus tout l'entêtement proverbial. J'ai vu les poulains... etc. ».

Nous citerons encore le cas bien connu, publié par Lord Morton, dans le *Philosophical Transaction* de 1821 et reproduit dans le *Naturalist's Jardine's library* de la jument imprégnée par un couagga.

Lord Morton voulut faire des études sur la domestication des zèbres et réussit à se procurer un couagga mâle qu'il accoupla avec une jument 7/8 arabe qui n'avait pas encore été saillie.

De cet accouplement résulta la naissance d'un produit mixte moitié arabe, moitié couagga, tant par ses formes que par son pelage.

La jument, étant devenu la propriété de sir Gore Ouseley, fut saillie par un étalon arabe noir. Deux petits naquirent : un poulain et une pouliche ; lord Morton les décrit ainsi :

« Ce sont deux beaux spécimens de la race arabe et

ils ont les caractères de cette race aussi prononcés qu'on peut s'y attendre chez des sujets ayant 15 à 16 o/o de sang arabe ; cependant leur coloration et la disposition de leur crinière présente une ressemblance frappante avec le couagga.

« Leur coloration est baie, marquée plus ou moins, comme le couagga, de teintes plus foncées. Tous deux se distinguent par la présence de la ligne foncée sur le dos, de bandes foncées à l'avant-main et de bandes noires à la partie postérieure des jambes.

Les lignes de l'avant-main du poulain confinent au garrot et à la partie de la nuque voisine ; celle de la pouliche couvrent presque entièrement la nuque et les côtés de la poitrine jusqu'au flanc.

« La robe de cette dernière dans la région de la nuque joignant à la crinière est pâle, tirant sur le gris, ce qui rend les bandes encore plus évidentes que chez le poulain. La même coloration pâle se retrouve encore sur la croupe, mais à un moindre degré, entraînant une disposition de la teinte sombre qui par là encore la fait ressembler au couagga.

« Le poulain et la pouliche m'ayant été amenés des prés je ne pus, en l'état actuel de leur robe, constater s'ils avaient les taches de la croupe, le paturon foncé ou les bandes étroites du front qui existent chez le couagga.

« Il n'y avait pas d'apparence de lignes foncées sur les flancs ni de touffes blanches à la crinière ; tous deux ont la crinière noire. Celle de la pouliche est courte, raide, le garçon d'écurie de sir Gore Ousley

affirme qu'elle n'a jamais été autrement ; celle du poulain est longue, mais si raide qu'elle forme un arc avant de se rabattre sur les côtés du cou, ce en quoi elle se rapproche de celle de l'hybride. Or, il faut remarquer que dans la race arabe plus que dans toute autre, la crinière tombe flasque couvrant en grande partie la nuque. Les bandes que l'hybride, le poulain et la pouliche portent autour des jambes sont plus marqués et plus sombres que chez le zèbre, qui était très légèrement rayé ; mais il n'y a rien d'étonnant que l'hybride présente certains caractères du couagga qu'on ne retrouve pas chez le poulain et la pouliche et d'autres, en particulier les bandes de l'avant-main, qui sont moins apparentes chez l'hybride que chez les poulains. »

7° Télégonie chez les oiseaux

Quelques mots pour terminer cette étude de faits expérimentaux de la télégonie chez les oiseaux. Dans le *Country Gentleman*, 1873, on mentionne le fait suivant : « Des poules Brahmas ayant été cochées et fécondées par un coq Houdan, donnèrent avec des coqs Brahmas des poussins rappelant le Houdan. »

OBSERVATIONS ET EXPÉRIENCES INFIRMANT LA TÉLÉGONIE

Toute théorie a ses partisans et ses contradicteurs. Dès que les faits de télégonie furent prétendus indéniables par certains auteurs, d'autres citèrent des observations tendant à infirmer la doctrine.

Sattegast rapporte l'observation d'une levrette russe qui fut d'abord conduite à un chien de berger avec lequel elle eut des produits métis qui furent sacrifiés de nouveau, après quoi elle fut conduite à un chien corsé. Elle donna un petit de belle race, ayant de bonnes aptitudes. Jamais elle ne donna de produits rappelant le fécondateur primitif. Il cite également le cas de quatre juments : *Gonorilla*, *Hydra*, *Ida*, *Ruhlia*, qui d'abord accouplées à un baudet, ne donnèrent jamais dans les produits de leurs fécondation ultérieure de produits rappelant le baudet. Dans le *Journal d'Agriculture* du 27 février 1901, Minssen mentionne qu'il possède des vaches de la race de Schwitz qui, après avoir donné des produits Durham-Schwitz ont toujours donné par la suite des veaux de la couleur de leur père, dont la teinte était noire pie. Cousin, dans sa thèse, 1903, cite le cas d'une

petite chienne courante noire et blanche à poils ras, mais tellement mâtinée qu'il était impossible de la ramener à une autre race. Fécondée une première fois par un griffon fauve, elle mit bas une portée où les sujets étaient tous différents, quelques-uns même étant absolument dissemblables des ascendants. Fécondée ensuite par un chien courant fauve et à poils ras, elle ne donne qu'un petit absolument semblable à la mère comme coloration, mais présentant dans sa forme un mélange des caractères de ses ascendants directs. Il était absolument impossible de retrouver chez lui la moindre analogie avec le premier mâle.

Une autre fois Cousin cite le cas d'une chienne braque, Saint-Germain, qui couverte pour la première fois par un épagneul eut des petits métissés. Liée ensuite par un Saint-Germain, elle mit bas une portée dont tous les sujets étaient de vrais Saint-Germain, sans qu'il fut possible de retrouver sur aucun le moindre signe rappelant le premier mâle épagneul.

M. Étienne Rabaud a procédé à de minutieuses recherches, qui furent poursuivies durant quatre années, en vue de préciser si le fait de l'imprégnation des femelles par un premier mâle est bien exact. Les recherches de M. Rabaud ont été poursuivies sur des élevages de souris. Elles ont montré d'une façon absolument probante que, pour les souris au moins, le phénomène de la télégonie n'existe pas. Nous pourrions encore citer des cas de faits télégoniques et

des cas où la télégonie ne s'est pas produite ou n'a pas été appréciable aux observateurs. Il me semble que nous pouvons seulement conclure que si les faits de télégonie sont parfois dans les races animales domestiques d'une telle netteté qu'il soit impossible de les nier, il est d'autres cas où ils paraissent ne pas exister de façon très constante. Nous allons étudier un chapitre complexe : celui des théories tendant à expliquer la genèse des faits de télégonie. La sagacité des penseurs s'est exercée à déchirer le voile impondérable du mystère de l'imprégnation télégonique et de nombreuses théories ont été émises qui ne restent encore, hélas, que des hypothèses.

THÉORIES

Hypothèse de l'imagination de la mère

Quelques auteurs ont pensé que les sensations du premier coït seraient très vives pour la femelle et qu'à ce moment l'image du premier mâle s'imprimerait pour toujours dans son esprit, il s'agirait donc d'une imprégnation par le regard. Dans les coïts ultérieurs la reproduction de sensations similaires à la première feraient revivre chez la femelle l'image de son premier fécondateur, ce qui pourrait expliquer que le produit né de cette conception puisse rappeler d'une façon plus ou moins constante le premier fécondateur, suivant que l'image de ce dernier serait restée plus ou moins vivace chez la femelle. Actuellement encore, bien des malformations sont attribuées à des impressions ressenties trop vivement par la mère, c'est ce que l'on désigne sous le nom d'envies ou de regards.

Des études sérieuses ont nettement montré que chez les hommes il ne s'agissait que d'un préjugé, on ne peut donc logiquement supposer que les animaux ressentent des impressions plus vives et plus

durables, puisque leur vie psychique est bien moins accusée que celle de l'homme.

D'autres auteurs font jouer à l'imagination maternelle un rôle un peu différent. Les caractères du premier fécondateur réveilleraient chez la mère des caractères similaires provenant de ses antécédents et qui existeraient en elle en état latent.

Hillemand dit à propos d'une femme blanche, qui primitivement mariée à un nègre eut avec un second mari blanc un enfant noir :

« Si la femme blanche a eu des enfants noirs d'un second mari blanc, c'est qu'elle-même compte parmi ses ancêtres éloignés des nègres ; son premier mari dont l'image était probablement présente à son esprit au moment des conceptions postérieures, n'a eu d'autre influence que celle de faire sortir la série noire de ses antécédents à elle. »

Moynac accepte cette théorie et en donne un aperçu complet dans son *Traité de pathologie générale*. Il pense que pendant la période de rut l'activité cérébrale de l'animal se rapporte naturellement à l'image de celui avec lequel l'acte sexuel fut accompli pour la première fois, et par suite s'il se trouve chez la femelle des caractères latents ancestraux analogues à ceux du premier fécondateur, ils peuvent agir sur les phénomènes de maturation de l'ovule.

Raisonnablement, on ne peut accorder que peu de crédit à cette doctrine qui tendrait à faire de la télégonie un simple phénomène atavique.

B. — Théorie des échanges nutritifs

C'est une des théories qui possèdent le plus de partisans et qui fut désillusionnante pour Schenk.

Cornevin la présente ainsi : « L'influence persistante d'un premier reproducteur ne tiendrait-elle pas à ce que la mère a été elle-même matériellement imprégnée de quelque chose lui appartenant, non par le sperme directement, mais par l'intermédiaire du fœtus ? Ne se pourrait-il pas que celui-ci possédât dans son sang des propriétés spéciales qu'il tient de son père et qui, se changeant avec celui de la mère, agissent sur celle-ci comme un vaccin agit sur la masse sanguine du vacciné. Le sang de la mère ainsi imprégné agirait sur les ovules à féconder ultérieurement par un autre reproducteur. » Ce serait dans les échanges nutritifs entre la mère et le fœtus que la mère recevait cette imprégnation dans tout son organisme.

Bouchard explique ainsi la genèse : « Ce n'est pas une imprégnation par le liquide spermatique, mais toutes les cellules du père avaient un taux nutritif déterminé qui était le même dans la cellule génératrice, dans le spermatozoïde et dans chacune des granulations du filament nucléaire du spermatozoïde ; ces granulations, en se dédoublant toutes pour se retrouver dans toutes les cellules de l'embryon et dans toutes celles qui se forment ultérieurement

dans l'embryon et dans le fœtus, ont donné à toutes les cellules du nouvel être la même activité nutritive qui les animait dans les cellules du générateur. La même activité nutritive donne les mêmes produits solubles qui imprègnent grâce aux échanges du liquide de la circulation utéro-placentaire toutes les cellules maternelles ; ces produits solubles du fœtus imposent aux cellules maternelles une modification nutritive durable qui se perpétuera dans toutes les cellules, dans tous les noyaux, dans toutes les granulations nucléaires, y compris celles de l'ovule qui se trouvent ainsi recevoir indirectement une part de l'activité nutritive du premier père. Ces granulations de l'ovule fusionnant avec les granulations similaires d'un spermatozoïde d'un nouveau père, garderont leur activité nutritive et la transmettront aux cellules du nouveau produit, lequel recevra, pour une part et par ces procédés indirects, l'activité nutritive du premier père et reproduira dans son ensemble ou dans quelques parties les caractères du père dont il n'est pas issu. »

C'est la théorie de l'imprégnation par les échanges nutritifs utéro-placentaires qui est la plus admise aujourd'hui. Elle tend à considérer l'imprégnation télégonique comme un parasitisme fœtal. Le fœtus donnerait à sa mère une sorte d'infection qui se traduirait dans les produits ultérieurs de la femelle par l'apparition des signes distinctifs du premier fœtus et par suite du premier père.

M. Boissard compare très justement les phéno-

mènes de télégonie aux phénomènes d'intoxication éclamptique que l'on tend maintenant à considérer comme une infection transmissible du fœtus à la mère par voie utéro-placentaire.

Rappelons à ce sujet l'intéressante réaction du sang dite réaction d'Abderhalden. Elle est très délicate et trop récente pour avoir encore donné des résultats concluants ; il nous paraît cependant intéressant d'en donner le principe : elle est basée sur les variations de propriétés des humeurs de l'organisme sous l'influence de causes déterminées. C'est ainsi que l'introduction dans le sang d'éléments anormaux à un état moléculaire impropre à leur assimilation par les cellules de l'organisme ou à leur élimination par le rein, provoquerait l'apparition de ferments digestifs spéciaux capables de les transformer. Le milieu humoral s'adapterait continuellement à ce rôle pour tous les éléments étrangers, qu'ils proviennent d'un organisme différent ou de l'organisme lui-même. Chez la femme enceinte, par exemple, l'apparition dans le sang d'éléments étrangers tels que les cellules choriales ou des albumines spéciales, auraient comme contre-partie la production de ferments capables de transformer ces éléments en peptones, en albumose ou en acides aminés. A chaque variété d'albumine correspondrait un ferment spécial. Leur origine est discutée : Abderhalden fait provenir ces ferments du foie ; d'autres auteurs les regardent comme d'origine leucocytaire. En tous cas, ils diffèrent des anticorps connus

jusqu'ici et apparaissent dans le sang beaucoup plus vite qu'eux.

On voit donc que pour faire par, exemple, le diagnostic de grossesse, il suffira de mettre en évidence dans le sérum de la femme que l'on examine la présence d'un ferment spécifique contre les éléments placentaires, c'est-à-dire de voir si ce sérum est capable de produire avec eux les éléments de transformation que nous avons cités. On peut, pour cette recherche, employer la méthode polarimétrique ou la méthode chimique.

On peut donc supposer que dans une grossesse les échanges nutritifs entre la mère et le fœtus peuvent faire apparaître dans le sang de la mère des éléments étrangers qui peuvent modifier profondément la constitution du sang et qui peuvent exister longtemps après l'expulsion du fœtus.

Cela tendrait à prouver l'imprégnation maternelle et par suite expliquer les phénomènes de télégonie.

C. — Théorie de Claude Bernard

Claude Bernard a proposé deux théories pour expliquer les phénomènes de télégonie.

Il suppose que quelques spermatozoïdes pourraient se conserver longtemps dans les voies génitales. « Une réserve de ce genre, dit-il, a été constatée chez un grand nombre d'animaux, par exemple chez les abeilles où le sperme du mâle est conservé par la femelle et employé successivement. »

Ce fait est incontestable dans quelques races animales, et un fait bien connu est que la reine des abeilles n'est fécondée qu'une fois et cependant elle pond durant toute sa vie une grande quantité d'œufs fertiles. Un fait analogue a été observé chez certains chéiroptères chez lesquels le spermatozoïde présente une vie intra-utérine assez longue avant que son union avec l'ovule ne se fasse.

Les connaissances que l'on a à notre époque sur la longivité des spermatozoïdes permettent de rejeter complètement l'idée de Claude Bernard. Les spermatozoïdes sont, en effet, des organismes délicats et qui meurent rapidement ; dès qu'ils sont sortis de la glande mâle. On a jamais trouvé de dépôts de spermatozoïdes vivant plus de sept à huit jours dans un organe femelle. Il semblerait donc bien difficile d'admettre que ces spermatozoïdes puissent exercer une action quelconque sur des phénomènes qui se passent longtemps après leur introduction dans les voies génitales femelles.

La seconde théorie de Claude Bernard est la suivante : « Chez les animaux, dit-il, les éléments reproducteurs ne s'unissent pas un à un, il faut toujours un grand nombre de spermatozoïdes pour un ovule unique. Il existe un minimum qui doit être dépassé, sans quoi la fécondation ne peut pas se faire. Les expériences sur les végétaux ont conduit à un résultat de même nature. L'abaissement de la quantité de pollen au-dessous d'un certain mini-

mum ne donne lieu à aucun développement ou bien seulement au développement d'un être chétif. »

La poule donne encore des œufs (7 à 8) fécondés après son accouplement, ce qui a amené Baron à penser, dans son livre « sur les méthodes de reproduction ou zootechnie » que l'ovaire de la poule contenant des ovules à tous les stades d'évolution, ce sont seulement les plus mûrs qui sont fécondés pleinement et que les autres ovules sont fécondés plus ou moins suivant leur stade d'évolution.

La théorie de Claude Bernard n'est plus admissible aujourd'hui, car nous savons que toute fécondation est due à l'union d'un ovule avec un spermatozoïde unique. Cette union est suivie de la formation d'une membrane péri-ovulaire dure, résistante, qui semble être une réaction de défense de l'ovule fécondé, interdisant toute pénétration ultérieure d'autres éléments mâles. On sait également, que tout ovule avant d'arriver à maturité, est enfermé dans le stroma ovarien où il n'est pas accessible aux spermatozoïdes.

Il semble donc ne rien rester des théories de Claude Bernard.

D. — Théorie de Darwin

Elle est basée sur une action immédiate et directe de l'élément mâle sur l'élément femelle. Darwin prétend que l'élément mâle peut agir sur d'autres organes du corps de la femelle que l'ovule et lui communiquer des qualités particulières de l'individu

dont il est originaire ; l'ovule n'est pas seul à être influencé ; tous les faits cités dans cet ordre d'idées l'ont été chez les végétaux.

Si des pois de variété blanche et de variété bleue poussent côte à côte, on trouve souvent des pois bleus et blancs mélangés à la récolte. Même phénomène pour la coloration des épis de maïs.

Gallision fécondant des fleurs d'oranger avec du pollen de citronnier, obtient une fois une orange dont tout le bout longitudinal avait la couleur et le goût du citron.

Le cas du pommier est le plus significatif. Darwin parle du pommier de Saint-Valéry : « Qui ne produisant pas de pollen par suite de l'avortement de ses étamines, doit être chaque année fécondé, opération exécutée par les filles de l'endroit au moyen de pollen de différentes variétés. Il en résulte des fruits différents de grosseur, couleur et saveur, et ressemblant à ceux des variétés qui ont fourni l'élément fécondant ; donc les organes femelles et en particulier l'ovaire semblent directement influencés par le pollen. »

Darwin en tire la conclusion suivante : « si une même fleur pouvait donner des grains pendant plusieurs années consécutives, il n'y aurait rien d'étonnant à ce que cette fleur dont l'ovaire aurait été modifié par un pollen étranger donnât ensuite fécondée par elle-même, naissance à des produits modifiés par l'action de l'élément mâle antérieur, vu ce qui a été observé effectivement chez les animaux. »

Darwin insiste donc sur ce fait que le pollen semble influencer tout l'appareil femelle et non seulement l'ovule ; il en conclut que chez les animaux où les organes femelles donnent naissance à plusieurs produits, tous ceux-ci peuvent être influencés par la fécondation.

E. — Théorie de Weissmann

Sous le nom de théorie de continuité du plasma germinatif, Weissmann a essayé de donner une explication du phénomène qui nous occupe.

Pour lui, la fécondation n'étant que la copulation de noyaux que renferme le placenta germinatif, une seule partie de ce noyau est employée, le reste formant une réserve ; en d'autres termes, le plasma germinatif pourrait avoir un double rôle : la production d'un embryon et la conservation de l'espèce.

F. — Théories diverses

Pour Bard, ce serait une sorte d'hérédité fraternelle, le fœtus imprégnerait les cellules germinatives non fécondées encore et qui seraient appelées à l'être par la suite.

D'autres auteurs ont pensé que les filaments nucléaires de la queue de spermatozoïde modifieraient les parties des ovules en voie de maturité.

D'autres encore ont pensé que l'influence pouvait venir des globes polaires de l'ovule fécondé.

Enfin, quelques auteurs ont pensé qu'il pouvait s'agir de fécondations arrêtées dans leur développement, restant à l'état latent dans l'organisme et se réveillant un jour sous l'influence d'un nouveau stimulus, comme par exemple un nouvel accouplement.

Cost cite le cas d'un crabe brun où l'accouplement se faisant après la mue, ce n'est qu'au bout de deux mois qu'apparaissent les premiers signes de développement de l'œuf.

Bichoff prétend que chez le chevreuil on assiste aussi à un véritable arrêt du travail entre le mois d'avril où se fait l'accouplement et le mois de décembre, à cette époque l'évolution reprend son cours normal.

Ces théories restent des hypothèses, personne n'est à même de leur donner encore force de lois ; et si certains auteurs apportent leur croyance à ces faits de télégonie, d'autres, au contraire, la nient complètement.

Le professeur Pinard prétend n'avoir jamais constaté nettement un cas de télégonie et dit que les observations rapportées ne constituent pas pour lui des faits d'une véracité indéniable donc en l'absence de preuves il conclut par la négative.

M. Cousin, dans sa thèse sur l'imprégnation de la mère « 1903 » dit qu'on peut expliquer les phénomènes de télégonie par l'atavisme simple ou par les variations spontanées.

Enfin la possibilité de la superfétation peut faire attribuer à un individu les enfants d'un autre.

M. Cousin dit que : « Si la variation spontanée peut produire des modifications aussi considérables que celles que nous observons chez les mérinos de Mauchamps à tête bouledogue ou le Taureau sans cornes du Paraguay elle doit certainement influencer la pigmentation et les caractères aussi secondaires que ceux invoqués dans les cas de télégonie. En effet l'étude des phénomènes de variation a montré que de tous les organes ce sont ceux dérivés du tissu épithélial poil, laine, etc. qu'elle modifie le plus souvent. Comme de plus il est acquis que les différentes robes de mammifères dérivent du fauve couleur fondamentale des animaux restés ou redevenus sauvages par suite d'une exagération ou d'une diminution des pigmentations on peut très bien admettre que certaines conditions de la nutrition fœtale peuvent en entraînant une différence dans la quantité ou la qualité des pigments faire apparaître chez les petits une coloration différente de celle de ses ascendants. Il est en effet très fréquent de constater l'apparition spontanée sans cause apparente de sujets blancs ou marqués de blanc dans la descendance des sujets foncés. De même on voit souvent des individus noirs ou pie-noirs engendrer des petits pie-rouge alezau ou froment. Et cela bien entendu sans qu'il soit possible d'invoquer la télégonie mais à côté de ces pigmentations anormales sans cause évidente il en est d'autres qui, regardées souvent comme inexplicables, sont très faciles à interpréter et auraient pu être prévues d'avance. Il est, en effet, bien connu aujourd'hui

que des sujets de robes foncées ou claires présentant en un point quelconque une tache blanche ou noire souvent très petite, presque toujours inconnue, peuvent engendrer des sujets qui seraient noirs ou blancs ou tachés de l'une ou de l'autre de ces couleurs, selon que l'ascendant était porteur d'une petite marque noire ou blanche. On a chez les moutons une confirmation journalière du fait et toujours quand on recherche la cause de la pigmentation noire ou rousse de certains agneaux on trouve chez le bélier ou la brebis une tache de ce genre soit à un point de la peau, soit à un point de la muqueuse buccale.

Marcel Vachet qui a étudié ce fait dans un troupeau de dishley pure, race sélectionnée vers le blanc depuis des siècles, a constaté que dans tous les cas d'agneau noir on retrouvait des taches chez les ascendants. Dans le cas d'un bélier à plaque buccale noire unie des mères blanches sans marque noire il obtint 25 o/o d'agneaux noirs ou tachés. Quand les femelles, elles aussi, avaient des plaques noires buccales tous les agneaux restaient noirs.

Nous avons pu constater nous-même ces faits dans un troupeau de brebis berrichonnes.

Un autre phénomène naturel peut expliquer certains cas attribués à la télégonie, c'est la superfétation.

Ce phénomène est incontestable et peut se définir ainsi : il y a superfétation lorsqu'une femelle ayant à quelques heures ou à quelques jours d'intervalle des rapports avec deux mâles différents donne naissance

à des produits ressemblant l'un au premier mâle l'autre au deuxième.

C'est chez le chien et le cheval que les phénomènes furent le mieux mis en évidence.

M. Cheauveau rapporte à la Société de Chirurgie de France l'exemple frappant d'une jument qui fut saillie le même jour à très court intervalle par un baudet et un étalon. La jument mit au monde un mulet et un poulain pourvus l'un et l'autre de leurs caractères spéciaux absolument tranchés.

Dans la race canine le contrôle des rapports ne peut être fait avec une grande exactitude, les phénomènes de superfétation peuvent avoir quelquefois fait naître des erreurs et provoqué des phénomènes de ressemblance qui furent attribués à la télégonie.

Certains auteurs ont même poussé leur croyance en la télégonie plus loin et ont prétendu que non seulement la femelle était imprégnée du mâle mais que le mâle lui-même recevait de la femelle une imprégnation analogue et que ses produits ultérieurs avec d'autres femelles ressembleraient à ces premières.

M. Fasquelle donne à ce propos un exemple frappant : l'éleveur possède un taureau et des vaches tous deux de races normandes pures et obtient des produits purs. Le taureau saillit une vache jersyais puis une vache normande qui donne un produit croisé jersyais.

M. Cousin qui cite ce cas dans sa thèse en donne une explication qu'il tire de l'atavisme en disant que les races jersyais et normandes vivant sur le même ter-

ritoire les croisements entre ces deux races doivent être multiples et que par conséquent il doit toujours y avoir dans les ancêtres du produit croisé un individu de chaque race. On se trouve simplement en présence d'un phénomène d'atavisme.

Après de multiples exemples invoqués il donne une explication infirmant la télégonie. M. Cousin dit qu'à son avis tous les cas de télégonie sont justiciables de l'un de ces trois ordres de phénomènes : variation spontanée, atavisme ou superfétation.

TÉLÉGONIE DANS L'ESPÈCE HUMAINE

Dans l'espèce humaine, la télégonie est trop difficile à constater et trop inexacte pour qu'il soit possible de donner comme pour les races animales des observations précises.

Rappelons cependant le cas connu d'une femme blanche qui, mariée à un nègre, aurait eu plus tard avec un mari blanc un enfant noir.

Lingard cite le cas d'une femme mariée à un hypospade, qui eut d'un second mari non hypospade des enfants hypospades.

On a aussi souvent cité des cas analogues chez les épileptiques, les sourds-muets et chez les sujets atteints de polydactylie.

La télégonie fut le sujet d'une intéressante discussion à l'Académie au sujet du viol des femmes françaises et belges des pays envahis; il nous paraît intéressant de la reproduire ici.

La communication a été faite par M. Barrier qui dit : « D'après la doctrine en cause, on sait que la première fécondation — non les autres — imprégnerait l'ensemble de la descendance des caractères du premier mari.

« Tout de suite, on voit que la prétendue tare ne

saurait s'appliquer aux femmes ayant conçu, ce qui en restreint considérablement les conséquences sociales.

« Examinons donc les objections que soulève cette manière de voir :

« I. — Chez les mammifères, où la parthénogenèse accidentelle est inconnue, l'ovule libre non fécondé, le spermatozoïde éjaculé non utilisé sont presque aussitôt détruits. En sorte que si après le premier rapprochement sexuel la continence a été observée, on peut affirmer qu'il ne subsiste plus dans les voies génitales femelles aucune réserve spermatique provenant du premier mâle, ni de réserve ovulaire procédant de la première déhiscence ovarienne, quand survient la deuxième ponte ovulaire et que peut s'opérer la deuxième conception.

« Il est donc impossible — dans de rigoureuses conditions expérimentale de se méprendre sur la véritable paternité du produit.

II. — L'erreur est, au contraire, des plus faciles si ces conditions ne sont pas remplies, notamment quand il s'agit de superfécondation, c'est-à-dire de plusieurs ovules mis en liberté au cours de la période menstruelle ou des chaleurs (truie, chienne, chatte, lapine), et fécondés par des pères différents. En cette occurrence, les produits peuvent participer des caractères de l'un ou de l'autre des pères ; toutefois, comme pour les frères utérins, leur ressemblance les rapproche davantage de leur mère.

« Ce sont des cas de ce genre, fréquents chez la

chienne et la chatte, qu'on a le plus souvent rapportés à la télégonie.

« III. — A puissance héréditaire égale, l'ovule vaut le spermatozoïde dans la génération ; chaque cellule du nouvel être contenant à égalité la matière chromatique mâle et femelle avec toutes ses propriétés. Vu de plus près, le rôle de la mère s'accuse même plus important, puisqu'elle offre le gîte à l'embryon et fournit les matériaux du premier développement, presque toujours directeurs de la croissance ultérieure.

« Or, la télégonie préjuge toujours la prépondérance du mâle, et celle du premier père, sans nous dire d'ailleurs pourquoi.

« IV. — Lorsque les géniteurs sont de caractères mal confirmés et de races différentes, l'incertitude et les aléas de la transmission héréditaire sont poussés à l'extrême. C'est dans ces conditions que, par atavisme, réapparaissent fortuitement chez le produit des caractères ancestraux souvent très reculés.

« Plus on remonte vers l'origine d'une race ou d'une famille, plus on trouve les racines de son arbre généalogique inextricablement mêlées à celles des races ou familles qui ont évolué côte à côte sous le même climat et sur le même sol.

« Sous l'effet de mésalliances initiales sans cesse renouvelées, le meilleur raceur ne peut jamais complètement soustraire sa descendance à l'influence ancestrale. Nul n'est à même de supputer avec certitude ce que les deux sexes contiennent d'atavisme

en puissance. Il n'est donc pas surprenant de voir parfois des caractères ataviques coïncider chez un produit avec certains traits du premier mari de sa mère. Et ces coïncidences frappent d'autant plus qu'on ne songe pas à l'atavisme ; que, même y penserait-on, on ne sait exactement quels aïeux tout à fait dissemblables, appartenant à la lignée du père ou de la mère, il peut rappeler.

V. — On a cherché aussi à expliquer la soi-disant imprégnation de la femelle, par l'absorption d'une fraction non utilisée du sperme dans l'acte reproducteur. Mais c'est supposer, contre l'évidence, une grande faculté d'absorption de la muqueuse vaginale pour les colloïdes et une rétention durable du sperme éjaculé.

« Objection plus grave : cette absorption conduirait à penser qu'une albumine non dégradée et non étrangère à l'espèce (fluide séminal du premier mâle fécondant) serait capable de jouer, chez la femelle, le rôle d'antigène et de provoquer la formation d'anticorps pouvant doter le milieu maternel d'une résistance spéciale et définitive contre l'action des autres mâles fécondants, ce qui va à l'encontre de nos connaissances sur les moyens de défense de l'organisme à l'égard de l'infection.

« VI. — Cette dernière objection s'applique avec autant de force à l'hypothèse, d'ailleurs tout aussi invérifiée, de l'imprégnation de la mère par le fœtus dont quelques médecins font état pour légitimer l'interruption hâtive de la grossesse.

Si l'on peut accepter que chaque grossesse entraîne une légère modification humorale de la mère, du fait de la présence chez le fœtus de la chromatine paternelle, on est bien obligé d'admettre aussi que l'apport fœtal, composé d'albumines non étrangères, est impuissant à conférer une résistance spéciale aux humeurs de la mère, et qu'il ne peut rien en subsister après l'accouchement, en raison de l'usure et du renouvellement incessant du milieu maternel. D'où cette conclusion que les grossesses suivantes trouveront ce milieu libéré de toute imprégnation première et qu'elles l'influenceront au même titre que la grossesse initiale.

« VII. — Chaque fois qu'on a voulu soumettre la télégonie au contrôle de l'expérimentation, jamais il n'a été possible de la provoquer. Et pourtant, nombreuses ont été les tentatives chez le cheval, le bœuf, le mouton, le porc et le chien.

« Chez les animaux domestiques, faciles à isoler pendant la période des chaleurs et qui restent continents dans les intervalles de celles-ci — les observations sont naturellement plus nettes, moins sujettes à caution que dans l'espèce humaine. Ici, d'ailleurs, le mélange des races favorise, autant que chez le chien et le chat, la réapparition de caractères ataviques qu'on peut prendre par erreur pour des faits de télégonie. A l'égard de ces dernières espèces, il convient donc de ne pas perdre de vue les difficultés parfois inextricables des enquêtes et de s'entourer de précautions rigoureuses avant de conclure.

« VIII. — De reste, les zootechniciens se détachent de plus en plus et les éleveurs se préoccupent de moins en moins de télégonie. Les rares croyants qu'elle retient encore la considèrent d'ailleurs comme tout à fait exceptionnelle. En matière d'élevage, où l'on ne table que sur des probabilités, il est donc permis de ne s'en point préoccuper.

« Est-il besoin de souligner que cet aveu devance une prochaine condamnation ? Loin d'apparaître comme l'exception, la télégonie ne devrait-elle pas, au contraire, se montrer des plus communes ?

« IX. — De cet examen critique résulte, me semble-t-il, que l'hypothèse télégonique est en contradiction avec ce que nous connaissons aujourd'hui des phénomènes intimes de la fécondation de l'hérédité, de l'infection et de l'immunité ; qu'elle n'a pu être confirmée par l'expérimentation ; enfin, que les faits qu'on y rattache et qui ne relèvent pas de superfécondation ou de l'atavisme sont incomplètement recueillis ou privés de bases irréfutables.

« X. — Quand deux hérédités se mêlent, on doit admettre qu'elles s'impriment l'une et l'autre, quoique à un degré différent, dans la descendance, mais sans influencer les géniteurs.

« Le mâle, après l'accouplement, la femelle, après l'accouchement, redeviennent libres comme auparavant. La première grossesse, ni plus ni moins que les suivantes, n'engage que le présent de la mère et réserve intégralement l'avenir de sa propre hérédité ».

M. Galippe appuie la théorie de M. Barrier : « Un de mes amis avait une très belle chienne de chasse à laquelle il tenait beaucoup. Celle-ci vivait dans le même chenil qu'un chien de sa race qu'elle détestait. En revanche, elle était très éprise d'un affreux chien de garde appartenant à un fermier demeurant à quelques kilomètres de là. Dès qu'elle était en rut, elle s'ingéniait à tromper la surveillance dont elle était l'objet pour aller retrouver son préféré. Quand elle y réussissait, elle avait des petits offrant, à des degrés divers, les particularités du père unies à celles de la mère. Mais quand la surveillance se faisait plus étroite et qu'elle ne pouvait s'échapper, cette chienne, après s'être défendue à coups de dents contre le mâle de sa race qui lui était imposé, finissait par se laisser couvrir. Elle eut ainsi de très beaux chiens ne montrant aucun souvenir des amours illégitimes de leur mère. Je pourrais citer d'autres exemples absolument identiques.

Les faits qui m'ont le plus frappé m'ont été fournis par des chattes siamoises. Ces femelles, si élégantes, ont une prédilection extrêmement marquée pour nos chats de gouttière, et quand elles sont en chasse, elles s'ingénient à trouver le moyen de satisfaire leur passion. Quand elles peuvent échapper, elles aussi, à la surveillance dont elles sont l'objet, elles ont des petits dont quelques-uns peuvent ne présenter aucun des caractères de la mère. C'est ainsi qu'une chatte siamoise récée par un matou complètement noir, eut un petit qui rappelait identiquement

les caractères du père. Cela n'empêcha point cette même chatte d'avoir ultérieurement de très beaux spécimens de sa race avec son époux légitime. J'ai pu suivre ainsi deux séries d'expériences chez des femelles siamoises, et à elles seules, elles auraient suffi à éclairer ma religion. »

M. Gaucher dit : « La théorie de la télégonie ou de l'imprégnation a été très discutée en physiologie animale et en physiologie humaine. Cette théorie est encore admise par beaucoup d'éleveurs de chevaux et de chiens de race. Sans prendre parti dans une question aussi controversée ou aussi difficile à résoudre, à cause de multiples causes d'erreur dans l'interprétation des faits, je veux seulement rapporter une observation qui m'a paru très troublante :

« Il y a une vingtaine d'années, j'ai soigné un syphilitique pour une paralysie générale dont il est mort. Sa femme avait eu une grossesse de trois mois, terminée par une fausse couche. C'était un homme gros et court, à poil roux couleur carotte, au teint blafard. Huit ans après, cette femme remariée vient me voir avec son second mari et un garçon âgé de deux ans. C'est une femme grande et brune, le deuxième mari est grand et brun. Or, l'enfant qu'elle me présente est rouge carotte et la figure pâle et bouffie comme son premier mari, auquel il ressemble beaucoup. A cette vue, je ne pus réprimer un geste de stupéfaction. La mère me lança un coup d'œil, qui me suppliait de ne rien dire. Je ne dis rien, en effet, mais je fus étrangement frappé. J'ajoute qu'il n'y avait ici

ni beau-frère ni ami complaisant au poil roux, aucune fraude conjugale à soupçonner.

« Je rapporte ce fait, comme un fait, sans en tirer personnellement aucune conclusion, bien qu'il puisse paraître assez démonstratif. »

M. Pinard cite deux observations de MM. Faltz-Fein et H. Ivanov, dans les Comptes rendus de la Société de Biologie, du 2 avril 1913.

M. Pinard s'exprime ainsi : « J'arrive maintenant aux observations concernant l'espèce humaine. Ce n'est pas, je pense, celle qui vient d'être rapportée par mon ami Gaucher qui peut entraîner la conviction. On sait, en effet, combien il est fréquent de voir un couple de bruns engendrer des roux.

« Reste la fameuse observation citée par Spencer et par Simpson, dans laquelle, d'après le professeur Flint, on aurait observé en Amérique qu'une femme blanche fécondée par un nègre peut avoir ensuite de son mariage avec un blanc, des enfants présentant quelques-unes des particularités impossibles à méconnaître de la race nègre. Il m'apparaît que l'absence de tout caractère scientifique me dispense de la discuter.

« Je me résume en disant : aucun fait probant n'a témoigné jusqu'à présent en faveur de l'influence par imprégnation. Il en est de la télégonie comme de la superfétation, dont le règne a vécu.

« Je considère qu'il est cruel d'aggraver encore, par une fiction, la situation des malheureuses femmes violentées et fécondées par les barbares. Et je dis

avec mon collègue et ami Barrier, à qui je suis reconnaissant d'avoir apporté ici sa haute autorité : L'avenir maternel des victimes violentées et fécondées sortira intact de l'abominable, épreuve subie par elles. »

Cette discussion est donc très intéressante et en même temps très consolante pendant la triste période que nous traversons. Peut-être est-elle malheureusement plus consolante que scientifique.

M. Galippe cite en effet le cas de ses chats siamois, dont les produits ne furent pas examinés assez longtemps et d'une façon assez suivie pour permettre de se prononcer fermement sur leur caractère distinctif.

Quant à M. Pinard, il se contente de nier l'existence de la télégonie, en affirmant qu'il est dans la vérité, sans apporter toutefois de véritables faits ou observations scientifiques.

CONCLUSIONS

1° Bien des faits de télégonie rapportés dans les différentes espèces animales paraissent réellement exister. Avant d'être tous acceptés ils doivent être l'objet d'une étude approfondie et scientifique qui permettra de retrouver des caractères peu marqués ou n'apparaissant que tardivement ;

2° Dans l'espèce humaine les faits rapportés peuvent se prêter à des interprétations diverses ; on doit néanmoins les accepter bien que leur exactitude soit difficile à contrôler ;

3° En dehors des faits rattachés à la télégonie et relevant dans certains cas de la superfétation, aucun auteur n'a rapporté de preuves permettant de nier la réalité de l'imprégnation maternelle qui marque les produits ultérieurs de la femelle des caractères distinctifs du premier fécondateur, lorsque celui-ci présente des signes se rapprochant des caractères Mendéliens.

Vu : le Doyen,
LANDOUZY

Vu : le Président de la thèse,
E. GAUCHER

Vu et permis d'imprimer
Le Recteur
LIARD

BIBLIOGRAPHIE

- Agassiz*. — Cité par Regnault, p. 1017.
- Appert*. — Maladie familiale et congénitale.
- Bernardin*. — La Doctrine de l'imprégnation de la mère (Journal d'Agriculture pratique).
- Boissard*. — De la télégonie (Conférence faite à l'hôpital Saint-Louis, oct. 1910. Publiée dans le journal de Médecine de Paris).
- Bouchard*. — La Nutrition envisagée au point de vue médical (Semaine médicale, 1895, p. 104).
- Chauveau*. — La Doctrine de l'imprégnation (Bulletin de la Société nationale d'Agriculture, 1901).
- Bernard (Claude)*. — Cité par Baron, p. 305 et 306.
- Cousin*. — De l'imprégnation de la mère (télégonie). Thèse de Paris, 1903.
- Darwin*. — De la variation des animaux et des plantes sous l'action de la domestication. Paris, Reinwald, 1868.
- Giles*. — Philosophical Transactions, 1821.
- Keiner*. — Observations sur l'hérédité (Journal de l'Agriculture, 1900).
- Meckel*. — Deuts Arch., p. 478.
- Miles*. — Stock breeding, chap. XII, p. 255.
- Morton*. — Philosophical Transactions, 1821.
- Pringle*. — Live stock of the farms.
- Sanson*. — Traité de zootechnie, 4 vol. in-18. Paris, librairie de la Maison rurale, 1888.
- Hérédité normale et pathologique, 1 vol. in-8°. Paris, Asselin et Nouzeau, 1893.
 - Mémoire sur la nouvelle détermination d'un type spécifique de race chevaline à cinq vertèbres lom-

baire (Journal de l'Anatomie et de la Physiologie de Ch. Robin, 1868).

Delage (Yves). — La Structure du protoplasma et ces théories sur l'hérédité, 1 vol. in-8°. Paris, Reinwald, 1893.